

Globalisation anthroposophique

Une interview de *Stefan Langhammer* par *Wolfgang Held*

Depuis 14 ans se déroule « l'International Postgraduate Medicine Training », en abrégé « IPMT », le programme de formation pour la médecine anthroposophique. Stefan Langhammer en est l'organisateur.

Quand débute ce programme de formation ?

Stefan Langhammer : Notre premier séminaire eut lieu en 2002 en Pologne. De là, il partit dans le monde, car il y avait à l'époque des participants de Russie, des Philippines, de l'Ukraine et d'autres pays — dans ces circonstances l'impulsion arriva vite : « Nous voulons aussi avoir cela dans notre pays ». L'année suivante nous visitâmes donc aussi d'autres pays et de la même manière, se répandit ensuite l'impulsion de continuer année après année, de sorte qu'en 2015 nous avons organisé des cours IPMT dans 18 pays.

Des demandes provenant des pays en donnèrent l'éruption ?

Le principe en est ainsi : nous devenons actifs si dans un pays des demandes correspondantes et des initiatives nous viennent de la part des groupes de médecins. L'organisation est ensuite partagée : nous écoutons les désirs et besoins dans chaque pays et proposons là-dessus un programme. Le groupe du pays l'examine et le commente et nous invitons ensuite les chargés de cours et nous nous soucions de leurs voyages. La préparation qui est nécessaire dans le pays, depuis l'annonce, en passant par l'intendance jusqu'à l'organisation du lieu de congrès, c'est la communauté d'initiative locale qui s'en charge.

Quelles corrections, développements y a-t-il dans le programme de formation ?

Je voudrais seulement désigner deux sortes de choses : un cycle-IPMT dure cinq ans. Pendant les deux premières années ou bien par la suite, les participants qui veulent en être certifiés à la fin, sont guidés par un médecin anthroposophique aguerri. Dans ces circonstances, on discute les cas de la pratique personnelle, eu égard au diagnostic et à la thérapie. Le cours de l'année dure une semaine et il en existe en outre pour des petits groupes de médecins pour le travail anthroposophique de fond. Nous dûmes apprendre qu'il fallait fréquemment plus de temps que nous le pensions originellement, jusqu'à ce qu'une doctoresse, un docteur ou un thérapeute, qui fréquente la formation, se sente effectivement mûr(e), pour se faire certifier. Cela va souvent jusqu'à 7 ou 8 ans.

Un second point : médecins et thérapeutes ne sont pas des enseignants. C'est pourquoi nous avons démarré en collaboration « avec l'académie de la Société des médecins anthroposophiques » en Allemagne, en 2014, une « formation des formateurs », pour instruire méthodiquement et didactiquement les référents. Car la forme d'enseignement « classique », à savoir, lorsque quelqu'un étale au tableau noir ses connaissances, c'est à peine si cela produit quelque chose. Nous voulons faire pénétrer les participants dans un processus, à l'intérieur duquel il puissent acquérir des facultés au moyen de leur propre activité.

Comment en arrive-t-on à la durabilité ?

Le laps de temps de cinq ans y joue un grand rôle, mais aussi la présence humaine. L'idéal, c'est lorsqu'un médecin anthroposophique, rencontre une fois par mois ses collègues en train de se perfectionner pour un échange médical et l'étude des fondements anthroposophiques afférents. Cela a très bien fonctionné au Pérou, par exemple. On remarque alors qu'un tel soin continu rend beaucoup plus facile de travailler cela ensuite avec efficacité, pendant la semaine de l'IPMT et d'acquérir dans le temps donné les compétences professionnelles et humaines.

Les pays sont probablement divers — est-ce qu'on ressent ainsi l'âme du peuple ?

Naturellement, en Asie, on rencontre une haute attention et un grand respect devant l'autorité. Dans ces circonstances le chemin est plus long à parcourir pour parvenir à une camaraderie collégiale. Dans d'autres pays, par exemple, en Amérique latine, on procède souvent comme dans un jeu dans la rencontre humaine. On obtient en tout cas un sentiment de « l'âme géographique ».

L'IPMT est-elle l'enfant de Michaela Glöcker ?

En toute occurrence ! Il y avait, à l'époque de son arrivée, le séminaire en anglais à la Clinique Lukas d'Arlesheim. Dans un cours de trois mois on était formés et spécialisés pour devenir médecins anthroposophiques, mais il devint de moins en moins possible pour de nombreuses personnes intéressées, de se libérer pendant un temps aussi long. Et les coûts occasionnés en Suisse en effrayaient plus d'un aussi. C'est alors que Michaela Glöcker demanda aux *Vorstände* des sociétés de médecins dans les pays : « Quel genre de format court pour une formation en médecin anthroposophique — vous conviendrait-il ? » La réponse renfermait trois sortes de choses : nous avons besoin de quelque chose qui se passe dans notre

langue et qui se passe dans notre pays. Nous avons besoin de quelque chose qui se laisse intégrer dans notre médecine quotidienne, c'est-à-dire qui ne dure pas plus d'une semaine de bout en bout. Et nous avons besoin dès le début d'un enseignement fondé sur la pratique. Il en a donc résulté le concept de l'IPMT.

Poursuivrez-vous le travail ?

L'année prochaine plusieurs pays en arrivent à leur cinquième et dernière année — ce cours les accompagnera en tout cas. Ensuite nous verrons comment le concept de l'IPMT évoluera avec la nouvelle direction du département.

Quels nouveaux pas sont à en attendre ?

Il y a des pays comme la Russie ou l'Ukraine, dans lesquels le cours IPMT a lieu désormais depuis 14 ans. Nous réfléchissons à présent ensemble sur quelle nouvelle étape de progression est possible pour que dans le pays la médecine anthroposophique puisse continuer d'y évoluer de manière autonome. Comment les médecins qui ont progressé doivent-ils appréhender de neuf la continuation de leur formation ? En font aussi partie l'élaboration et la transcription d'un curriculum [programme d'études, *ndt*] IPMT. Il n'existe jusqu'à présent qu'une grossière description, mais non encore différenciée pour les années particulières.

Est-ce que des moyens audio-visuels comme des films jouent un rôle ?

Cela n'est pas intégré encore jusqu'à présent, quoique depuis longtemps Michaela Glöcker planifie d'exposer, par exemple des contenus pharmaceutiques, au moyen de films car il n'est pas si simple de trouver des pharmaciens pour les nombreux cours. Au moment où elle s'était brisée le poignet, elle s'est mise à travailler en communication directe avec les IPMT Hindous et Chiliens via *skype*. Mais la forme de travail de l'IPMT, c'est d'en arriver à un échange étroit avec des êtres humains, parce selon notre expérience, l'essentiel se produit dans l'interaction directe entre le chargé de cours et les participants. Dans le cadre des guidances, cette forme d'échange est foncièrement d'usage. Ce sont des questions que nous voulons encore à l'avenir nous mettre à aborder à fond.

Comment réussit le financement de l'IPMT ?

Une année IPMT en 16 ou 18 endroits coûte au département de médecine, environ un quart de million de francs suisses. Les contributions des participants servent à couvrir les frais du lieu, comme les frais d'hébergements ou de logement des chargés de cours et leur subsistance. Les reliquats nous reviennent ensuite. Le reste, 170 000 à 200 000 francs suisses, sont essentiellement financés par les fondations. Ici nous avons des partenaires depuis de nombreuses années — pouvoir se fier à eux, c'est naturellement très précieux.

Existe-t-il un moment particulier ?

Je proviens de la pédagogie et ne suis donc ni médecin, ni thérapeute ; pour moi, ce qui me tient particulièrement à cœur c'est l'aspect méthodique-didactique — la manière dont on enseigne. Lors du travail du texte ou bien de l'observation de plantes qui guérissent, je collabore aussi activement. Lorsque je devine que les participants ne considèrent plus de manière intellectuelle seulement le contenu ou bien la plante, mais se plonge totalement dans la cause et s'y identifie pleinement, alors se produit des processus de transformation. À ce moment, j'éprouve immédiatement combien ce travail est fécond.

Le soin apporté aux cours mondiaux requiert énormément de frais de voyages ?

Michaela Glöcker vient de s'envoler actuellement pour les USA. Un module supplémentaire de l'IPMT y a lieu. De là, elle se rendra au cours IPMT à Kuala Lumpur en Malaisie, delà ensuite à celui en Australie. Au dernier jour du cours, elle donnera une semaine de cours à Taiwan et ensuite à Beijing au cours d'IPMT chinois. Quelques jours après s'ensuivra le cours IPMT de Krummaw en Tchéquie. Et une semaine après, il y aura une semaine d'approfondissement en Serbie — sept IPMT à la suite. Les cours à Saint-Petersbourg et en Ukraine se déroulant parallèlement, j'y serai donc. Les mois d'été sont avant tout consacrés à l'IPMT — Il est vrai qu'un tel faisceau de cours si serré, comme cette année, c'est rare.

Das Goetheanum 35/2016.

(Traduction Daniel Kmiécik)